

# COMMENT TROUVER UNE FEMME À AIMER

---

JEAN D'AURIAC

club  
positif

Copyright © Club Positif / Editions Samarkand

ISBN 978-2-37318-240-8

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal janvier 2021

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## UN JEU D'ENFANT... POUR ADULTES!

**P**ourquoi écrire un livre sur ce sujet? La séduction n'est-elle pas un talent naturel, quelque chose qu'on a dans le sang, une fois pour toutes, ou qu'on n'a pas du tout? Qu'on n'aura jamais?

Eh bien, imaginez-vous que non! Séduire est quelque chose qui s'apprend, comme la musique! D'ailleurs, si, comme je le souhaite, vous mettez en application les quelques secrets

(infaillibles) qui sont contenus dans ce petit ouvrage (un vade-mecum indispensable), vous vous en rendrez vite compte.

Je parle en connaissance de cause. Car je suis tout sauf un séducteur naturel. Je ne suis pas millionnaire. Loin de là. Je puis à peine dire que je suis à l'aise. Je ne roule pas en Jaguar ou en Ferrari.

Non, seulement dans une modeste Renault. Mes appointements ne me permettraient guère une autre

voiture puisque je ne suis qu'un modeste journaliste à la pige. Je commets, pour différentes revues ou journaux, des articles que je ne signe pas toujours. Et j'arrondis mes fins de mois en faisant à l'occasion des traductions d'ouvrages américains.

Rien donc pour devenir célèbre et attirer les femmes, car, comme chacun sait, la gloire ou le pouvoir est sans doute, auprès de la gent féminine, un des aphrodisiaques les plus sûrs. Mais je ne dispose pas de cette arme, mon métier, vous l'avez compris, étant plutôt obscur.

Je n'ai pas non plus le physique de Robert Redford ou d'Alain Delon. Beaucoup s'en faudrait. Je suis tout à fait ordinaire. Je n'ai rien de particulièrement intéressant.

Et pourtant, je dois à la vérité de dire que je connais auprès des femmes des succès extraordinaires. À tel point que (et je le dis sans aucune prétention) j'ai presque l'embarras du choix lorsque vient le temps de savoir avec qui je passerai la soirée ou la nuit.

Je puis même dire pour ceux que cela intéresse qu'on peut rencontrer au moins une femme nouvelle par jour. Cela vous laisse sceptique? Cela vous paraît invraisemblable?

Moi aussi, il y a à peine deux ans, j'aurais été sceptique, si j'avais entendu pareil énoncé. Et surtout, je n'aurais jamais pu croire que cela aurait pu s'appliquer à moi. Aux autres peut-être, à la rigueur.

Mais à moi qui à vingt-cinq ans n'avais eu que deux liaisons plutôt brèves et qui étais d'une timidité non pas malade, mais très grande, encore que j'étais capable de la dominer...

Non, il ne fallait pas rêver en couleurs... Je ne plaisais pas aux femmes depuis des années, et il en serait probablement ainsi pendant des années encore. Comme la plupart de mes amis étaient en couple, j'étais de plus en plus solitaire. On ne m'invitait plus dans les soirées ou les dîners puisque j'étais devenu la cinquième roue de la voiture...

Inutile de dire que je m'ennuyais royalement et que j'en étais même venu à espérer une espèce de miracle. Par exemple, que l'âme sœur viendrait un jour sonner à la porte de mon appartement et se jetterait dans mes bras en me faisant une grande déclaration d'amour. Évidemment, cela ne se produisit pas, les miracles n'étant pas chose courante, à Paris en tout cas.

Et pourtant, depuis deux ans, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, et beaucoup de femmes sont passées dans mes bras.

Beaucoup, ça veut dire combien, allez-vous me demander? Vous voulez des chiffres? Eh bien, disons une bonne trentaine, ce qui est sans doute peu si on me compare à Casanova, mais qui est tout de même considérable si on considère que depuis le début de ma vie amoureuse je n'avais connu que deux femmes.

Et j'ajoute que parmi cette trentaine de femmes, certaines étaient littéralement superbes, aussi belles que des actrices ou des mannequins. Il y en eut de moins spectaculaires, j'en conviens, mais après tout, je le répète, je ne m'appelle pas Alain Delon.

Comment cela m'est-il arrivé? À quoi dois-je cette métamorphose, ce changement si surprenant dans le cours de

mon destin amoureux? Je vous dis tout de suite que je n'ai pas touché d'héritage d'une vieille tante, que je n'ai pas remporté le Goncourt et que je n'ai pas livré mon incertaine physiologie au scalpel d'un chirurgien esthétique. Non, tout s'est passé par hasard. Ou bien c'est le destin. Peu importe. Laissez-moi vous raconter la chose, qui est très simple.

C'était il y a deux ans, donc, et je reçus un lundi matin un coup de fil d'un éditeur qui avait besoin des services d'un traducteur.

C'était un autre éditeur qui, ayant été satisfait de mes services, lui avait passé mon nom. Je pris rendez-vous avec le directeur de collection qui s'occupait des traductions. Et je me présentai à son bureau le surlendemain. Il me parut aussitôt extrêmement sympathique.

Un je ne sais quoi se dégageait de sa personnalité, une sorte de fluide qui avait quelque chose d'extrêmement séduisant. D'ailleurs, je n'étais pas le seul à être sensible à son charme puisque toutes les femmes qui défilèrent dans son bureau pendant la demi-heure qu'il m'accorda paraissaient être subjuguées. La secrétaire, une jolie brunette, la directrice de production, une blonde plantureuse du genre suédois, et une de ses collaboratrices qui devait régler avec moi certains détails de la traduction, une rouquine aux yeux bleus.

Et pourtant, lorsque, profitant du fait que le directeur s'entretenait avec sa collaboratrice, je l'examinai plus attentivement, je m'aperçus que si je faisais abstraction de son charme, de son magnétisme, si je ne faisais que considérer ses traits séparément, il n'avait rien d'exceptionnel.

Même, il avait des défauts assez importants, dont le plus visible était sans doute le nez, pas aussi spectaculaire que celui de Cyrano, mais tout de même plutôt fort. Une calvitie assez avancée dégarnissait son front, et il n'était pas spécialement grand, ni d'une carrure athlétique, encore qu'il partit très mince. Il faut cependant que je précise que, mystérieusement, une expression de grande élégance se dégageait de lui.

Une chose cependant était remarquable en lui, c'est l'éclat de ses yeux, bleus et lumineux. Et son sourire. Un sourire extrêmement engageant. Un sourire qui découvrait des dents bien ordinaires et d'une régularité imparfaite, mais qui avait l'air de dire que son propriétaire était sincèrement heureux de vous trouver là devant lui.

Il advint que le directeur, qui me confia le jour même la traduction d'un roman américain à gros tirage, se prit d'amitié pour moi. J'eus l'occasion de le revoir et de prendre un pot avec lui.

Je m'aperçus d'ailleurs que son charme faisait des ravages partout, pas seulement auprès de ses collègues de travail, mais auprès des étrangères qui ne pouvaient en aucune façon être séduites par le fait qu'il soit un directeur d'une maison d'édition.

Comme nous étions rapidement devenus plus familiers, je lui demandai comment diable il faisait pour faire tant d'effet aux femmes.

Il commença par laisser échapper un grand éclat de rire, puis haussa les épaules en disant: "C'est la chose la plus facile du monde."

Et il vida d'un trait son globe de rouge. Cela ne m'apprenait pas grand-chose.

— Les femmes adorent être draguées, ajouta-t-il, après s'être essuyé les lèvres.

— Encore faut-il savoir comment? dis-je.

Je crois qu'il lut une certaine tristesse dans mes yeux, un certain dépit. Il me fit alors une confidence surprenante.

— Me croirais-tu si je te disais qu'il y a cinq ans à peine je n'arrivais pas à séduire une fille sur cent tentatives?

La surprise qui se peignit sur mon visage l'amusa. C'était comme si je lui disais qu'il bluffait, qu'il n'était pas sérieux.

— C'est la plus stricte vérité, reprit-il.

La confidence appelant la confidence, je lui avouais que je me trouvais actuellement dans cette situation et que cela me désolait.

Après tout, je n'étais pas si mal de ma personne, j'étais relativement intelligent, enfin assez pour faire des traductions, et sans déborder d'assurance, je n'étais pas maladivement timide. Je pouvais parier à une femme sans trembler.

— Si tu peux parler à une femme, tu peux tout.

Je ne compris pas. Tout? Que voulait-il dire?

— C'est la principale chose, m'expliqua-t-il. C'est la base.

J'eus ce soir-là une conversation ou plutôt une leçon de séduction qui allait changer ma vie, pas seulement ma vie amoureuse, du reste, mais toute ma vie, car l'assurance

que confère le fait de plaire aux femmes donne une assurance plus générale, une confiance en soi que personnellement je n'avais jamais connue ni même soupçonnée jusque-là.

Après que je lui eus fait la promesse que je ne me servais pas de ses techniques pour aller jouer dans ses platebandes, il me livra tous ses secrets. Je fus sidéré par leur simplicité et leur logique.

Ce charmant directeur est mort, récemment, dans un accident de la route. C'est un peu pour cette raison, à sa mémoire, comme en un remerciement posthume, que j'ai décidé de coucher sur papier les secrets qu'il m'a confiés. Il m'a tellement rendu service que je me sens le devoir de faire de même, pour faire bénéficier le plus grand nombre possible d'hommes (et par le fait même de femmes) des conseils qu'il m'a prodigués. Je crois que s'il vivait encore, il serait heureux de cette initiative... Pour autant que personne ne vienne jouer dans ses platebandes!

Avant d'entrer dans le vif du sujet (et je dois avouer que je sens dans ma plume un frémissement d'impatience qui me paraît fort prometteur, car pour illustrer les principes que j'ai appris, je devrai recourir à des exemples vécus dont le souvenir m'émeut encore), avant d'entrer dans le vif du sujet, donc, je me dois de faire une petite mise au point.

Le but de ce livre n'est pas de faire de vous un de ces dragueurs qui deviennent aussi aliénés et malheureux par leur obsession de séduire que ceux qui, à l'opposé, ne parviennent pas du tout à plaire aux femmes. Je n'ai pas

d'objection à ce que le lecteur utilise les secrets de cet ouvrage pour posséder une femme nouvelle tous les jours.

Mais là n'est pas mon propos. Ce que je cherche plutôt, c'est de permettre aux hommes qui pour une raison ou pour une autre ne rencontrent pas de femmes ou qui essuient auprès d'elles des échecs successifs (comme c'était malheureusement mon cas jusqu'à il y a deux ans) de parvenir à rompre le cercle infernal de leur solitude.

Je veux favoriser les contacts entre les hommes et les femmes.

Car il n'y a rien de plus naturel. D'ailleurs, dites-vous bien ceci:

établir un premier contact avec une femme n'a pas nécessairement pour but de l'amener dans son lit le soir même.

Il peut y avoir bien d'autres choses au bout de la ligne. Une merveilleuse amitié. Une tendresse réciproque. Un contact qui pourra vous être utile au niveau professionnel. Un simple échange d'idées qui vous permettra de passer une soirée agréable et de vous épanouir socialement. Et qui sait, il y a peut-être aussi, au bout du compte, l'amour. Le véritable amour, celui que la plupart des êtres cherchent.

Malheureusement, il y a trop souvent dans la vie des occasions ratées, des rencontres qui n'ont jamais lieu, par notre simple faute.

Car cette femme que vous avez croisée hier dans la rue, cette femme absolument superbe que vous avez suivie timidement à distance et que vous n'avez osé